

## **TROISIÈME PARTIE**



## TROISIÈME PARTIE

*Nous revenons à notre propos initial, maintenant que la nécessité de cette manière de raisonner en topologie du sujet  $L_3, T_3$  se trouve située, soit faire retour à Freud avec Lacan.*

*Pour cela proposons un nouveau plongement du calcul des propositions  $L_2, T_2$  de la logique canonique classique dans notre topologie du sujet  $L_3, T_3$ . Ce plongement est, plus que le précédent, propre à rendre compte des raisonnements de Freud qui sont ainsi formalisés*

***Retrouvons la négation classique dans la topologie du sujet.*** (un autre plongement de la Logique canonique classique en topologie du sujet)

*Afin de définir avec précision ce que nous entendons par l'Ics. freudien et la sexualité depuis Freud comme dépendant d'une catégorie logique donnant son fondement au champs d'un discours, nous proposons un plongement<sup>1</sup> de la logique canonique classique dans la topologie du sujet, notre logique freudienne, infime modification de la logique classique.*

---

<sup>1</sup> - Nous construisons ici un plongement élémentaire propre au commentaire des concepts fondamentaux de la psychanalyse qui est un cas particulier du plongement utilisé dans la théorie de l'assimilation.

	$L_3, T_3$	
	<b>topologie du sujet</b>	
$L_2, T_2$	$L^{*3-1}, T^{*3-1} \subset L_3, T_3$	
<b>C.P. canonique classique</b>	<b>plongement de C.P.</b>	
-----	-----	
$\neg P$	$\sim P$	
$P$	$\sim\sim P$	$\bar{P} \Leftrightarrow (\neg P \wedge \neg\sim P)$

***L\*3-1 plongement de L2 dans L3***

*Recommençons par le premier point. Afin de disposer dans L3 des énoncés de L2 eux-mêmes, nous transcrivons les énoncés de L2 dans L3 grâce au protocole de transcription suivant :*

**(Trans 0) :** *Si p est une lettre minuscule de L2, nous la transcrivons*

$$\underset{\text{def}}{\overset{\cdot}{p}} = \sim\sim p$$

*qui est une expression de L3.*

**(Trans 1) :** *Si P est transcrit  $\overset{\cdot}{P}$ , alors ( $\neg P$ ) se transcrit*

$$\underset{\text{def}}{\overset{\cdot\cdot}{\neg P}} = \sim\overset{\cdot}{P}$$

**(Trans 2) :** *Si P et Q sont transcrit  $\overset{\cdot}{P}$  et  $\overset{\cdot}{Q}$ , alors ( $P \vee Q$ ) se transcrit*

$$\underset{\text{def}}{\overset{\cdot\cdot}{(P \vee Q)}} = \sim\sim(\overset{\cdot}{P} \vee \overset{\cdot}{Q})$$

*Cette transcription se fait toujours selon l'analyse en arbre des énoncés de L2 [voir annexe n°2] et donne lieu à une correspondance d'un quelconque énoncé de L2 à sa transcription impropre, qui est un énoncé de L3.*

$$P \text{ devient } \overset{\cdot}{P} = \text{trans}(P)$$

*Nous appelons transcription impropre la transposition textuelle obtenue grâce à ce protocole.*

Cette transcription impropre donne lieu à un énoncé abrégé  $\dot{P}$  qui se présente comme la duplication textuelle de l'énoncé  $P$  dans laquelle les petites lettres et les connecteurs sont pourvu d'un point. Mais le protocole nous dit plus, puisqu'il définit l'expression explicite de cet énoncé

$\dot{P}$

écrite avec des lettres et des connecteurs de  $L_3$  où les points n'apparaissent plus.

Par exemple, l'énoncé qui écrit la disjonction d'une lettre et de la négation d'une autre lettre dans  $L_2$ , est transcrit par l'énoncé qui à la même structure syntaxique mais dont chaque caractère est pourvu d'un point dans  $L_3$ .

$(p \vee \neg q)$  devient  $\overset{\cdot}{p} \vee \overset{\cdot}{\neg} \overset{\cdot}{q}$

Cet énoncé est une abréviation d'un énoncé de  $L_3$ , ici par exemple

$\overset{\cdot}{p} \vee \overset{\cdot}{\neg} \overset{\cdot}{q} \stackrel{\text{def}}{=} \sim \sim (\sim \sim p \vee \sim \sim \sim q) = \sim \sim (\sim \sim p \vee \sim q) = \sim \sim (p \vee \neg q)$

il s'agit de la double négation modifiée de la disjonction de la double négation modifiée de la première lettre et de la triple négation modifiée de la seconde.

Nous parlons dans ce cas, de transcriptions impropre, car il existe comme nous l'avons déjà précisé et construit [voir annexe n°1] dans  $L_3$  une transcription propre  $P$  de chaque énoncé de  $L_2$ . Ou, pour le dire autrement,  $L_2$  est contenu dans  $L_3$ .

Le lecteur peut se rendre compte maintenant de l'écart qu'il y a entre la transcription impropre qui vient d'être explicitée et la transcription propre, réécriture textuelle dans  $L_3$  des énoncés de  $L_2$ , les petites lettres et les connecteurs ne présentant aucun point.

Nous commencerons par réduire cet écart syntaxique afin de faciliter l'usage de cette transcription impropre grâce à une première démonstration dans  $L_3$ , car ce n'est pas à la transcription propre que nous ferons jouer le rôle de l'utilisation dans  $L_3$  des énoncés de  $L_2$ .

Ce rôle sera assigné à la multiplicité d'énoncés que nous appellerons  $L^*_{3-1}$ , obtenue grâce à cette transcription impropre.

*Cette situation est encore plus originale, car cela revient bien à dire que parmi les énoncés de  $L_3$  nous retrouvons les énoncés de  $L_2$  à plus d'un titre<sup>2</sup>, du point de vue de la syntaxe et que nous utilisons ce fait, afin de commenter Freud. Mais quand est-il du point de vu de la vérité, c'est à dire de la déduction, sans parler du point de vu sémantique.*

*Avant de poursuivre la construction et de répondre à ces questions, apportons une simplification à notre pratique de  $L^*_{3-1}$  dans le cas de ce plongement.*

*Le traitement de la vérité logique par  $T^*_{3-1}$  ne posera pas plus de question que dans le plongement utilisé dans l'argument précédant, il suffira de transposer les axiomes, les principes déductifs et par conséquent les déductions.*

*Nous pouvons revenir à notre propos initial, maintenant que la nécessité de cette manière de raisonner se trouve située, soit faire retour à Freud avec Lacan<sup>3</sup>.*

---

<sup>2</sup> - Nous utilisons bien, comme nous le disions précédemment, d'autres protocoles de transcription impropre, car il existe d'autres sous-langages de  $L_3$  qui peuvent transcrire  $L_2$  d'un point de vue syntaxique.

<sup>3</sup> - Ici reprend l'introduction de notre cours de logique pour les lecteurs de Freud et de Lacan. J.M.VAPPEREAU "L'amour du tout aujourd'hui." (1<sup>ère</sup> partie) dans Césure n°3 Les logiques du discours. 1993. Paris. il s'agit ici de la 2<sup>ème</sup> partie.

## I

### FREUD

Revenons à Freud et aux définitions des termes caractéristiques de la psychanalyse.

Nous procédons dans la psychanalyse, si nous formulons qu'il y a de l'Ics., avec un esprit robuste qui dirait au philosophe Wundt et à ses élèves, que le fait de rencontrer quelque chose de psychique n'est pas nécessairement assimilable au fait que le psychisme soit conscient. Comme nous serions tenté, arrivé à l'âge adulte, ce qui semble moins exiger un esprit aussi ferme, de dire que le fait de croiser un humain n'est pas nécessairement assimilable au fait qu'il soit de sexe mâle.

Freud ne dit pas autre chose lorsque, dans la note qu'il écrit en commentaire de l'observation du petit Hans, il rapproche l'attitude de cet enfant, de celle des tenants de cette école de philosophie.

Mais ce n'est pas dire pour autant que s'il y a du psychique - c'est à dire des fonctions de relation de l'individu à son milieu - qui n'est pas conscient, l'inconscient freudien est enclos dans ce qui est psychique, puisque la définition que nous lui trouvons à partir de cette remarque montre qu'il s'étend bien au delà de la retombée, nécessaire, dans le champ de ces relations, au cas où cette réduction est posée a priori par une assimilation.

#### **Les nons de cette topologie.**

Il y a trois négations qui vont retenir notre attention à l'occasion de ce plongement de la logique classique dans cette logique modifiée de très peu afin de commenter la découverte freudienne.

Nous avons définis dans  $L_3, T_3$  les trois connecteurs unaires suivants :

- La négation classique ( $\sim p$ ) qui est un caractère primitif.
- La première négation modifiée  $\sim p$  qui est aussi un caractère primitif.

- La seconde négation modifiée  $\bar{p}$  qui est un caractère abrégiateur défini par l'énoncé

$$\bar{p} \stackrel{\text{def}}{=} (\neg(p \vee (\sim p))).$$

C'est faire ressortir un type de trois dans la logique  $L_3, T_3$  pouvant apparaître d'un autre point de vu, comme nous le montrerons, comme une logique quadrivalente.

Le lecteur peut vérifier que dans le contexte de la logique modifiée en topologie du sujet, les deux négations dites modifiée sont des négations supérieures respectivement relatives aux classes des formules  $\sim \bar{p}$  et  $\sim p$ .

A propos de la troisième de ces négations, nous disposons des thèses suivantes dans  $L_3, T_3$  :

$$[(\neg(p \vee (\sim p))) \Leftrightarrow ((\neg p) \wedge (\neg(\sim p)))]$$

$$\text{et } [(\neg(p \vee (\sim p))) \Leftrightarrow (p \Leftrightarrow (\sim p))]$$

remarque que nous allons utiliser immédiatement.

Notre usage de ces trois négations, dans le cas du plongement

$L^*_{3-1}, T^*_{3-1}$  qui vient d'être défini de  $L_2, T_2$  dans  $L_3, T_3$ , mérite un commentaire.

Nous lirons pour un énoncé quelconque  $\dot{P}$  de  $L^*_{3-1}$

- l'énoncé  $\neg \dot{P}$  comme " $\dot{P}$  est faux",

- l'énoncé  $\sim \dot{P}$  comme "non- $\dot{P}$ ",

- l'énoncé  $\bar{\dot{P}}$  comme "il est faux que  $\dot{P}$  et il est faux que non- $\dot{P}$ "

c'est une manière d'écrire que:

" $\dot{P}$  est faux et irréfutable".

ou encore que

" $\dot{P}$  équivaut à non- $\dot{P}$ ".

Ces diverses façons de lire doivent être distinguées des interprétations courantes que l'on se fait de ces parlés dans la langue, car la clinique analytique nous enseigne que le sujet, en fait tente de formuler ce que nous découvre la topologie du sujet, soit une rationalité autre qui s'écrit très bien et très facilement, même si c'était une grande difficulté que d'achever de l'écrire en raison.



## II

### L'ICS. NE CONNAÎT PAS LA NÉGATION

Tout de suite une nouvelle difficulté de notre approche devrait apparaître au lecteur assidu de Freud. En effet nous ouvrons à cet espace inouïe, constitué de fictions irréductibles quoique nécessairement effacées, l'Ics. pour la psychanalyse, par une modification en logique qui est obtenue grâce à un simple opérateur de négation supplémentaire.

Or Freud écrit que l'Ics. ne connaît ni la négation, ni le temps.

Cette objection est facile à surmonter, bien qu'elle nécessite cette fois un esprit bien trempé et résolu à la rigueur.

Il devrait suffire de ne pas laisser échapper, d'autre part, combien Freud fait de la dénégation (*Verneinung*<sup>4</sup>), le label de l'Ics. Il en fait même l'équivalent du sigle "Made in Germany" qui vient marquer de son poinçon les produits manufacturés fabriqués en Allemagne.

Certains traducteurs français ont pris soin de ne pas rendre le mot *Verneinung*, qui apparaît dans le titre de l'article de Freud, par "La négation", terme auxquels ils ont préféré celui de "La dénégation", sans doute par respect pour la difficulté que nous soulevons ici.

Il y a déjà une confusion dans la notion, la présentation courante que l'on se fait de la négation. Elle est souvent assimilée à tort, lorsque nous l'étudions en elle-même, avec la notion de complémentarité. Cette erreur est accentuée par sa présentation ensembliste, qui est fautive selon Quine que nous suivons volontiers ici sans pour autant adopter sa pétition isolationniste dans le carré de la logique canonique classique.

---

<sup>4</sup> - S.FREUD ; "Die Verneinung" trad. française dans Résultats, idées, problèmes P.U.F. Paris 198 .

L'inconscient définit au plus près par la dénégation, ne présente aucun fond de complétude. Et ni la dénégation ni la négation ne se réfèrent à quelque chose de complet. Il en va de même de l'affirmation, comme notre effort vise à le montrer depuis le début, si elle est assimilée à l'assertion.

Affirmation et négation ont un statut logique qui est à revoir. Il ne faut pas trop vite conclure du fait trop bien connu que la conjonction de l'affirmation et de la négation est une antilogie, et que leur disjonction est une tautologie. Ce que veut dire Freud en disant que l'inconscient ne connaît pas la négation, c'est qu'il ne relève pas d'une simple opposition affirmation/négation, mais qu'il n'a à connaître que la dénégation.

La question se pose alors de savoir ce qu'est la dénégation.

### III

## LA DÉNÉGATION

L'exemple princeps d'une dénégation est donné par Freud dans son article. Il s'agit d'un patient qui lui tient à peu près ce langage.

"J'ai rêvé d'une femme, et vous allez me dire que c'est ma mère.  
Et bien non, ce n'est pas ma mère"

Ce que Freud entend par dénégation dans cet article c'est un mode spécifique de négation qui présente quelques difficultés à s'inscrire du fait de ressembler fortement à une antilogie.

Ce que Freud entend par dénégation dans son article, ce n'est pas une simple négation, et encore moins un simple rejet qui avouerait son motif, ici la mère, dans sa formulation, du fait de l'emploi d'un mot en une sorte de lapsus figé. Un a beaucoup utilisé ce type d'intimidation depuis Freud.

Il ne suffit pas de dire, même à prendre appui du trait de la négation, que c'est "celui qui le dit qui y est". Cette forme de terrorisme très répandue à partir de la psychanalyse révèle, lorsqu'elle est éclairée de cette formule rendue célèbre par nos cours de récréation, une lecture dérisoire de Freud qui semble être la seule qui reste à la portée d'esprits scolaires et bornés.

Il ne suffit pas que l'analysant de Freud est parlé de sa mère pour que sa mère y soit, comme voudrait le faire croire le terreur imposée par certains, et la particule négative n'y change rien.

Cet analysant éprouve la nécessité que s'inscrive la formule qui rend compte du statut de fiction de ce terme : ma mère, dans son discours. Situation où il est faux que ce ne soit

pas sa mère, et où il est faux que ce soit sa mère. Ne pouvant assumer seul, de son seul côté, l'opérateur logique, il prend appui du côté de Freud comme d'un Autre, ce qui lui permet de partager cet opérateur en deux termes dont la séparation rend supportable leur conjonction. Entre un "vous aller me dire que c'est ma mère" qui vient pour "il est faux que ce ne soit pas ma mère", et un "ce n'est pas ma mère" qui reste seul de son côté qui vient pour "il est faux que ce soit ma mère".

## IV

### ICS.

Nous pouvons maintenant formuler avec rigueur l'Ics. freudien qui constitue le parlêtre par son problème.

Nous écrivons que l'inconscient c'est ce qui n'est pas tout conscient

$$\text{Ics.} \Leftrightarrow \overline{\text{Cs.}}$$

ce qui est défini avec précision dans la topologie du sujet, en tant que l'inconscient c'est ce dont il est faux de dire que c'est le conscient et qu'il est faux de dire que c'est le non conscient

$$\overline{\text{Cs.}} \Leftrightarrow (\neg \text{Cs} \wedge \neg \sim \text{Cs})$$

Où nous pouvons nous saisir de la raison qui fait dire à Freud que l'inconscient ne connaît pas la négation. Que l'inconscient ne connaît même pas la contradiction tient au fait qu'il n'est pas une contradiction, qu'il n'est pas inconsistant

$$\text{Ics.} \Leftrightarrow (\neg \text{Cs} \wedge \neg \sim \text{Cs})$$

L'Ics. a bien la structure de la dénégation, telle que nous l'avons analysé plus haut.

Où l'on peut encore se saisir de la raison qui fait dire à Freud que la dénégation est le label de l'inconscient

D'après les calculs qui sont maintenant praticable en logique modifiée, nous pouvons déduire une conséquence de la définition de l'Ics freudien puisqu'il se révèle par déduction dans cette logique que

$$\overline{\text{Cs.}} \Leftrightarrow (\text{Cs} \Leftrightarrow \sim \text{Cs}),$$

c'est à dire que l'inconscient n'est pas leibnitzéen, les choses ne sont pas ce qu'elles sont, et cela n'impose pas de sauver la vérité autrement,

$$\text{Ics.} \Leftrightarrow (\text{Cs} \Leftrightarrow \sim \text{Cs}).$$

C'est une autre manière de comprendre ce que dit Freud quand il souligne que l'inconscient ne connaît pas la négation, puisque l'Ics c'est l'équivalent du conscient et du non conscient. Ainsi, comme nous le disions, l'inconscient va bien au delà du psychisme, puisqu'il n'est ni le conscient ni le non conscient il est même l'équivalence de ces termes opposés.

Après avoir défini rigoureusement l'Ics. freudien en logique mathématique, comme nous le proposons au début de cette étude, abordons maintenant le deuxième Schibboleth de la psychanalyse.

## V

### LA SEXUALITÉ FREUDIENNE : IL N'Y A PAS DE RAPPORT SEXUEL.

La sexualité est un lieu de différenciation particulièrement problématique pour le sujet sexué. Si la version obsessionnelle de cette structure, prenant prétexte de la mort du sujet, est largement développée depuis longtemps, un sujet ne peut pas se penser mort, il ne peut pas penser sa propre mort, la découverte de Freud nous dévoile qu'il en est de même pour le sexe... pour le sexe de l'autre. Le sujet ne peut pas penser l'autre sexe. Et cela fait les beaux jours de l'intrigue hystérique.

#### **La différence sexuelle.**

La différence sexuelle dans l'Autre est impensable. Il y va de cette structure lorsqu'on parle de l'Oedipe.

Cette différence inaugurale ne peut pas s'écrire en tant qu'elle ne peut pas être assertée, ceci ne nous empêche pas de l'écrire dans un contexte<sup>5</sup>.

Ainsi pouvons nous formuler la différence qu'il y a entre une logique monoséxuée et la logique de la sexuation, soit la logique de la différence entre les sexes, c'est à dire d'entre les identifications des semblant d'êtres sexués.

Il se répartissent, soit en une logique du tout où il n'y a qu'un coté, qu'une possibilité de se reconnaître homme parmi les hommes, le coté tout homme ou tout vrai, trop souvent confondu avec le nécessairement vrai, soit du coté autre où il y

---

<sup>5</sup> - Sur ce point voir l'exemple déjà cité de l'aphasie dans R. JAKOBSON "Essai de linguistique générale", p 53 , Minuit - Paris 1963.

a des hommes et des femmes mais où la tenu de ce discours court le risque de la castration... de s'évanouir, de se trivialisier en l'autre, la précédente où il n'y a que du tout.

Nous employons es lettres H pour homme, et F pour femme, afin de marquer la pulsation logique qu'il y a entre les formules de la sexuations données ici dans leurs expressions propositionnelles.

$L_2, T_2$	$L'_{3-1}, T'_{3-1} \subset L_3, T_3$	$L_3, T_3$
<b>H</b>	<b>H</b>	<b>F</b>
$\neg P$	$\sim P$	$\bar{P}$
<b>P</b>	$\sim\sim P$	$\bar{\bar{P}}$

L'Œudipe est une structure, celle que nous disons après Frud et avec Lacan. Comment disjoindre et conjoindre en un même geste les deux parents?

Le rapport sexuel des parents, la scène primitive, mais leur dispute et leur déchirement aussi bien, ont un caractère traumatique pour l'enfant produit de ce non-rapport. Il y a derrière l'écran de cette difficulté un réel du sexe que Lacan formule en un "il n'y a pas de rapport sexuel".

### La castration...

Si le rapport sexuel est impossible, voir impossible à écrire, c'est à tenter de l'écrire que l'on peut obtenir les raisons de cet échec. Reste par conséquent l'écriture de cette impossibilité elle-même.

Si nous posons S la proposition : Il y a du rapport sexuel; nous pouvons écrire, dans notre logique, en utilisant la seconde négation modifiée

$$\bar{S} \Leftrightarrow (\neg\sim S \wedge \neg S)$$



Il n'y a pas de rapport sexuel équivaut donc à ce qu'il soit faux qu'il n'y ait pas de rapport sexuel et qu'il soit faux qu'il y ait du rapport sexuel.

En effet, il est faux qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, puisqu'il semble que les humains ne parle que de ça, au point que l'on serait tenté de se poser la question de savoir si, lorsqu'il parlent, ils n'accomplissent pas en permanence ce rapport sexuel.

Mais du même coup, il est faux qu'il y ait du rapport sexuel, car le rapport sexuel déçoit toujours un des deux partenaires et laisse toujours le sujet sur le flanc lorsqu'il parle, sauf à reconnaître dans la sexualité cette structure dénégative.

Mais de l'écrire ainsi la logique de la sexuation subit une trivialisatation qui en efface la nuance pour ne réduire cette formule qu'à un : il n'y a pas de rapport sexuel, des plus classique.

Ainsi, nous pouvons approcher de la théorie du transfert lorsque Lacan propose de le définir comme la mise en acte de la réalité de l'inconscient, et il ajoute, la réalité de l'inconscient c'est - vérité insoutenable - la réalité sexuelle, comme nos formules le montrent. Ça marche à tous les coups.

Le caractère insoutenable de cette vérité réside dans la simplicité de la modification de la logique qui donne la topologie du sujet  $T_3$  et sa trivialisatation automatique que subit le sujet ne pouvant l'assumer faute de l'avoir écrit autrement que dans ses symptômes.

A l'horizon de cette construction reste que nous faisons de la logique comme tout le monde dans le métalangage  $T_3$  qui ne peut contenir son propre prédicat de vérité ou phallique comme ont voudra. La structure transparente de la vérité traitée par notre topologie enveloppe cette topologie elle-même.

Il y a donc un manque radical éprouvé par le sujet d'un Au(tre) delà. C'est ce qui fait le principe de la castration. Cette fois avec un point.



## VI

### LA STRUCTURE DU LANGAGE : IL N'Y A PAS DE MÉTALANGAGE.

Le réel rencontré à propos de l'Ics. et de la sexualité maintenant cerné par cette écriture résonne dans la pratique du langage.

Les nombreuses études du langage chez le linguiste comme chez les philosophes sont toujours venues buter sur cette difficulté. Particulièrement nombreuses et développées à l'époque du structuralisme pour l'étayer comme pour le réfuter.

La structure du langage n'est jamais définie explicitement dans ces nombreux ouvrages faute d'en avoir fait l'équivalent de la castration...

Nous en trouvons la meilleure expression chez Jakobson<sup>6</sup>, en aparté, lorsqu'il traite des trouble de la similarité.

En ce référant à la distinction langage objet et métalangage, il définit le langage, que nous opposerons aux codes et aux conventions, par la capacité de recourir à une pratique du métalangage pour le sujet qui emploie le langage.

"Souvent, Dans un dialogue, les partenaires s'arrêtent pour vérifier si c'est bien le même code qu'ils utilisent. "Me suivez-vous? Voyez-vous ce que je veux dire?", demande le locuteur, quand ce n'est pas l'auditeur lui-même qui interrompt la conversation par un : "Que voulez-vous dire?". Alors, en remplaçant le signe qui fait problème par un autre signe appartenant au même code linguistique, ou par tout un groupe

---

<sup>6</sup> - R. JAKOBSON "Essai de linguistique générale", p 53 et 54, Minuit - Paris 1963.

de signes du code, l'émetteur du message cherche à rendre ce dernier plus accessible au décodeur".

Il est donc faux qu'il n'y ait pas de métalangage, parce que ce qui spécifie le langage reste la nécessité du métalangage..

En effet, plus loin, il ajoute.

"le recours au métalangage est une nécessité à la fois pour l'acquisition du langage et pour son fonctionnement normal"

Mais il remarque aussitôt.

"à ces deux niveaux différents du langage, le même stock linguistique peut être utilisé ; ainsi pouvons nous parler en français (pris en tant que métalangage) à propos du français (pris comme langage objet) et interpréter les mots et les phrases du français au moyen de synonymes, circonlocutions et paraphrases françaises"

Il est donc faux qu'il y ait du métalangage puisque c'est dans la même langue que peuvent se répartir les deux fonctions de l'utilisation et du commentaire et que même en cas de traduction d'une langue dans une autre, il n'y a pas de sortie hors du langage, car il n'y a pas de langage ainsi défini hors du langage. C'est là où échoue le mystique que nous proposons une structure topologique qui écrit l'impossible à dire.

Nous faisons de cette observation la définition de la structure du langage.

"Il est évident que de telles opérations qualifiées de métalinguistique par les logiciens ne sont pas de leur invention : loin d'être réservée à la sphère de la science, elles s'avèrent parties intégrante de nos activités linguistiques usuelles"

C'est faute d'avoir donné son relief à cette capacité métalinguistique et à son impossibilité que les préoccupations de structure dans le langage échouent<sup>7</sup> à obtenir les

---

<sup>7</sup> - M.ARRIVÉ *Il n'y a pas de métalangage qu'est-ce à dire?* dans "Linguistique et psychanalyse", Klincksieck - Paris 1986 où l'auteur parcourt l'ensemble de cette délicate question et croise la solution que

formulations rigoureuses nécessitée par le réel en jeu dans le langage.

Nous formulerons rigoureusement cette nécessité en écrivant la formule, si S vient pour l'énoncé : Il y a du métalangage.

$$\bar{S} \Leftrightarrow (\neg \sim S \wedge \neg S)$$

En disant que la structure du langage c'est qu'il n'y a pas de métalangage, énoncé qui équivaut à dire, il est faux qu'il n'y ait pas de métalangage et il est faux qu'il y ait du métalangage.

Où l'on voit que le schéma de la communication entre un émetteur et un récepteur est un peu court à rendre compte de la structure. Il n'y a structure qu'à partir de la transmission lorsque le message est répéter au moins une fois pour un tiers.

La transmission se produit dans le commentaire métalinguistique, comme reprise de son propre discours chez un même sujet. Elle est présente avec la structure du langage dans le dialogue, bien rare, lorsqu'il y a une réponse. En tous les cas elle nécessite cette répétition à double coude et

---

nous proposons : "c'est prouver le mouvement en marchant "(p149). Pour sortir de la situation paradoxale qu'il apperçoit, il distingue entre métalangage, métalangue et métadiscours (p150) et se réfère même au théorème de Tarski (p153). Il n'aboutit cependant pas, faute d'avoir construit le type de négation qui convient.

GROUPE  $\mu$  "Rhétorique générale", Seuil - Paris1982. Dans leur très intéressante introduction petite et rhétorique, il tournent autour de notre problème sans parvenir jamais à le formuler comme tel : "l'absence de figure peut faire figure". Ils évoquent la subversion du langage par les authentiques littérateurs qui serviront ensuite de référence au bien dire dans les académies. Et dans un chapitre consacré au métalogisme, il vont même jusqu'à citer la formule de A. Harrison "de la sorte on peut ramener tous les métasémèmes à la formule proposée par Harrison  $\exists x (fx \cdot \sim fx)$  qui est la formule de la contradiction, à cette différence près que ce ne sont pas des contradictions" — A. HARRISSON "Poetic Ambiguity in Analysis" Vol. 13 (1962-1963) p 55 pour la formule.

Où l'on voit bien que la construction rigoureuse de notre logique fait encore défaut à ces auteurs.

N.MOULOUD "Langage et structure" Payot - Paris1969. Nous citons cet ouvrage de l'époque à titre de contre exempl, ou l'on peut voir combien l'on peut noircir de papier avec des propos pas toujours sans intérêt mais qui ne vont pas au principe de la question.

Dans ce domaine comme dans la psychanalyse, l'entrée des érudits c'est l'entrée des clowns.

effacement qui suffit à définir la structure au fondement du langage.

C'est la structure des figures du discours, particulièrement exemplaire dans la métaphore, mais plus spécifique encore dans la condensation freudienne, si nous les définissons par le fait d'un mot mis à la place d'un autre mot. Nous voulons dire que cette "mise à la place" est intrinsèque à la structure du langage, que le langage, ce que nous appelons le langage, est toujours "mise à la place" de quelque chose d'effacé.

Nous lisons ainsi la structure, péniblement mise à jour par Freud, de la fonction du père symbolique, en tant que père mort, dans son "Totem et tabou" avec la nécessité de sa disparition dont la transperance est le produit. Que la tradition est appelé Dieu cette fonction nécessaire, nous la retrouvons enfin à sa juste place dans la formule qui dit "Il y a de l'Un" énoncé par Lacan, à entendre à travers la langue de Freud, en allemand, "Il y a de l'Un-Bewuzt", "il y a du Non-Conscient", "il y a du Non" puisqu'il y a en effet nécessité d'une négation, le Non du père.

Autre que l'être, il y a du Non, à la lettre, malgré ce qu'en ont les débiles et les canailles capitalistes, qu'ils soient tenant de l'Etat ou de la propriété privée.

J.M.Vappereau.  
Topologie en extension.  
Plaisance le 24 mars 1994.